

qu'elle doit se plier au particularisme de l'état social sous peine de donner à la société des désorientés, et par le fait même, des impuissants. Il est superflu de rappeler ici l'enseignement des papes. Depuis cinquante ans, les pontifes de Rome ont constamment proclamé, et en termes solennels, le devoir de l'action laïque dans l'Eglise. L'aveu général aujourd'hui est que la part devient de plus en plus grande aux fidèles dans la défense et dans la propagation catholiques. Comprend-on dès lors une méthode d'éducation qui se confinant à de seules préoccupations spéculatives et de je ne sais quel pseudo-conservatisme, se refuserait à voir dans le sujet à élever le chrétien et le citoyen de son temps ?

La question nationale n'est pas non plus indifférente au présent sujet. Nous sommes un peuple en formation. L'histoire est là pour attester que les nations qui s'organisent ont besoin d'un déploiement plus intense des activités individuelles pour édifier la vie nationale et pour assurer le patrimoine des biens communs. Quand la crise d'un peuple jeune est augmentée comme chez nous par d'incroyables difficultés surgies de la concurrence des races et des religions, ne serait-ce pas le pire des aveuglements que de ne pas pousser jusqu'à son maximum la valeur sociale de notre jeunesse ? L'idéal d'un bourgeois ou d'un « struggle-forliffeur » ne peut suffire à un patriote, encore moins à un prêtre éducateur.

Où en sommes-nous de notre organisation sociale-catholique devant le mouvement socialiste ? Les appré-